

Compte-rendu du séminaire

« Comment enseigner la Shoah par balles ? »

Organisé par Yahad-In Unum et le Mémorial de Caen

(24-27 novembre 2016, Paris-Caen)

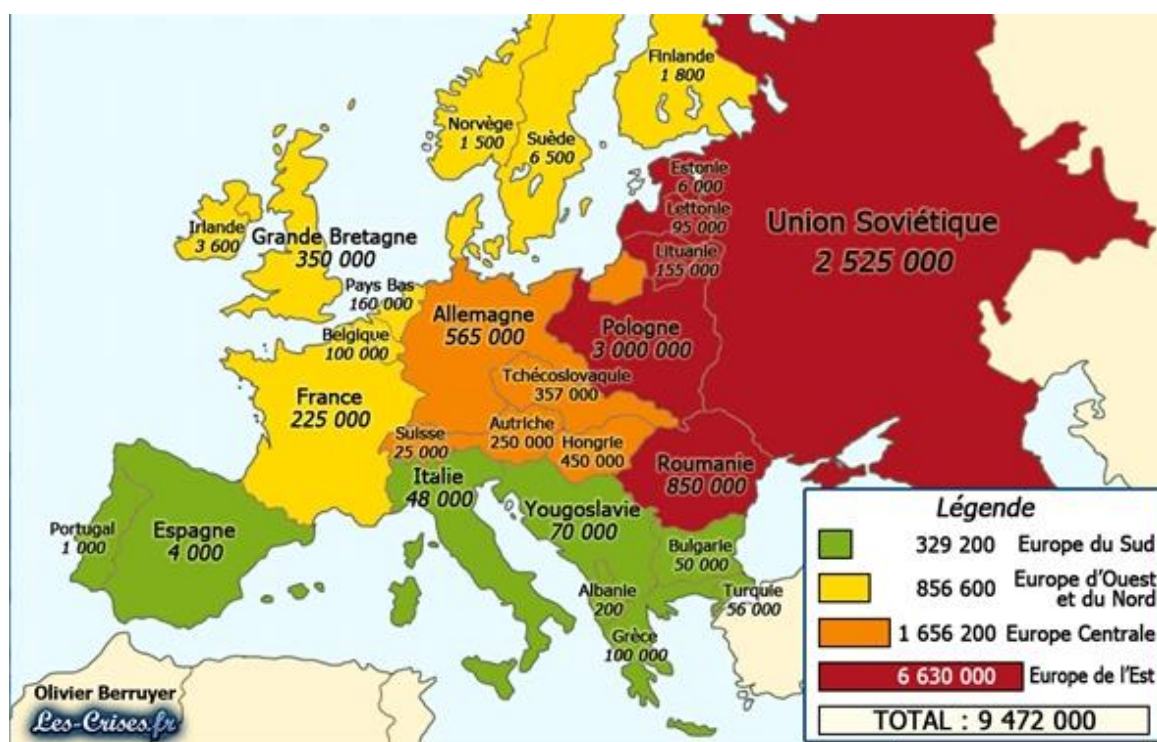


**Sébastien MARAUX. Académie de Besançon.
Professeur d'Histoire-Géographie**

Ce séminaire destiné aux enseignants européens a été organisé par l'organisation Yahad-in Unum (YIU) et le Mémorial de la Paix de Caen. Il a réuni vingt professeurs européens et dix intervenants. A côté d'enseignants venus d'Hongrie, d'Estonie, de Grèce, d'Espagne, de Croatie, d'Albanie et même des Etats-Unis, nous étions quatre Français. Les échanges se sont majoritairement déroulés en anglais.

Premier intervenant : Patrice BENSIMON, « L'Holocauste en Europe de l'Est : Une perspective historique ». Il est directeur du Centre de Recherches de YIU et chargé de recherches à la Sorbonne.

Lors du déclenchement de la Seconde guerre mondiale, la Pologne compte 3 millions de Juifs. Il en est de même pour l'URSS. Dans ce second cas, la très grande majorité des Juifs sont dans ce qu'on appelle « les zones de résidence ». Ces espaces se situent dans l'ouest de l'URSS (Ukraine et Biélorussie essentiellement).



Doc. 1. La répartition des Juifs en Europe avant la Seconde guerre mondiale

L'explication sera apportée plus bas par le sixième intervenant (Pierre-Jérôme BISCARAT).

Lors du déclenchement de l'opération Barbarossa le 21 juin 1941, la Wehrmacht est suivie par quatre Einsatzgruppen, suppléés par des locaux. Ils couvrent l'ensemble du front de Leningrad à Marioupol, Crimée incluse.



Doc.2. Carte de la campagne des Einsatzgruppen (Mémorial de la Shoah)

Avant les premières tueries dirigées par les SS, des pogroms sont menés par les populations locales dans de nombreuses régions « libérées » du joug soviétique. C'est le cas à Lviv en Ukraine, en juillet 1941.

Les 27, 28 et 29 août 1941, les Einsatzgruppen mènent la première tuerie de masse à Kamenets-Podolski (environ 23 600 Juifs).

Diverses méthodes de mises à mort sont alors utilisées :

- *tuerie par balles,*
- *gazage par camion,*
- *empoisonnement des enfants.*

Les Einsatzgruppen utiliseront à leur avantage les conditions locales (le ravin de Babi-Yar par exemple) afin d'exécuter leurs crimes. Ils sont renseignés pour cela par les populations locales.

Pour avoir une représentation globale, les zones de tueries et les charniers sont en Ukraine, en Biélorussie, en Lituanie, en Moldavie ou dans le sud-ouest de la Russie (Crimée). La Pologne, elle, est concernée par les centres de mise à mort (Chelmno, Treblinka). Il n'y aura que quelques tueries par balles dans ce pays. Camps d'extermination que les historiens nomment de plus en plus « lieux de mise à mort » car les victimes sont gazées à la descente des trains et non internées dans des camps.

Patrice BENSIMON insiste sur l'idée que les nombreuses photographies prises sur les lieux de tueries par les exécutants sont à voir comme des trophées. Ces photographies étaient conservées et montrées dans le seul cadre familial. Ces hommes veulent prouver qu'ils ont participé au combat pour la défense des Aryens afin de liquider toute présence juive dans « l'espace vital » et qu'ils défendaient par là leur famille et l'idéologie nazie.

Les populations locales, chrétiennes ou musulmanes, assistaient aux exécutions selon trois attitudes :

- *les curieux, souvent pronazis,*
- *les populations forcées d'y assister (les potentiels partisans ou opposants) qui sont ainsi mises en garde,*
- *les réquisitionnés, pour creuser ou combler les tranchées, pour tasser les corps... .*

Les Einsatzgruppen vont aussi éliminer des prisonniers de guerre soviétiques, des communistes, des Roms...

Seconde intervenante : Anna MOZHAROVA, « Méthodologies pour l'investigation historique menée par Yahad-In Unum ». Chercheuse au Centre de Recherches de YIU.

Les informations du KGB ont été mises en place dès 1942 et surtout lors de la préparation de Nuremberg. Nous possédons ainsi six millions de documents et dix millions de témoignages entreposés à Moscou. Le KGB a dressé des listes de Juifs exécutés, de criminels nazis et de leurs supplétifs, mais aussi des lieux et dates des tueries.

Mais des limites sont là, surtout en ce qui concerne les informations sur les criminels car souvent ces rapports ne citent que les couleurs des uniformes ou le numéro des régiments. Le KGB a travaillé sur ces massacres de 1942 jusqu'aux années 1980. Il a tenu à identifier les collaborateurs (maires, policiers ukrainiens et biélorusses...) pour les interner ou les exécuter.

Des archives allemandes existent mais sont souvent limitées dans les informations :

- identité vague des victimes,*
- imprécision sur les emplacements exacts des lieux de tueries,*
- pas de détails par rapport au mode d'exécution,*
- pas d'exactitude quant aux régiments concernés.*

Cependant, dans les informations qui viennent des sites de tueries, les commandants de bataillons apportent des chiffres sur le nombre de tués ou les lieux (Par exemple : « en dix semaines, nous avons liquidé 55 000 Juifs dans la région de Minsk »).

Après la fin de la guerre, l'Allemagne de l'Ouest (RFA) a emprisonné à vie les membres des Einsatzgruppen alors qu'en Allemagne de l'Est (RDA), certains ont été exécutés.

Ces Einsatzkommandos SS sont constitués de militaires, de policiers ou de gendarmes, mais aussi de civils parfois issus de colonies allemandes d'Europe de l'Est ou de colons allemands venant s'installer dans l'Espace vital.

Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, dans son ouvrage *Les violences de guerre. 1914-1945* (Ed. Complexe, Bruxelles, 2002), parle de 2 000 hommes dans les Einsatzgruppen. Les historiens s'accordent sur 8 000 à 10 000 supplétifs locaux. Ce seront deux millions de Juifs qui seront massacrés par les Einsatzgruppen.

Troisième intervenant : Alexis KOSAREVSKI, « Méthodologie de travail sur le terrain pour regrouper les ressources ». Chercheur au Centre de Recherche de YIU.

La recherche débute par la collecte d'archives, suivie d'un travail sur le terrain. Les témoins sont encore très nombreux, certes âgés, mais à la mémoire perspicace. Souvent, ces personnes qui ont 85 ou 90 ans ont assisté aux tueries. La curiosité les poussait à se cacher derrière les buissons ou à se percher dans les arbres afin de voir ce qui se passait. La population slave était alors très largement antisémite et avait déjà mené de violents pogroms dans les décennies précédentes, ce qui peut expliquer qu'elle assistait régulièrement à ces tueries (cf. propos de P-J. BISCARAT).

Ainsi, la plupart des témoins racontent que les Einsatzgruppen n'exécutaient pas les enfants mais leur défonçaient le crâne avec la crosse des fusils ou les jetaient vivants dans les fosses ou les empoisonnaient (explication donnée plus bas). Ces témoignages sont corroborés par les fouilles qui permettent de retrouver des crânes défoncés et des poumons remplis de la terre respirée par les victimes alors que les fosses étaient rebouchées et comblées.

Dans l'un de ses reportages, le père DESBOIS explique que certains témoins lui parlent de fosses d'exécutions qui mettaient parfois trois jours « à mourir ».



Doc. 3. Collecte des informations par le père Desbois auprès des témoins

Photo: Guillaume Ribot/Yahad-In Unum



Doc. 4. Une fosse ouverte par l'équipe du père Desbois

Photo: Guillaume Ribot/Yahad-In Unum

Quatrième intervenant : Danielle ROZEMBERG, chercheur en sociologie, au CNRS. Son travail s'est concentré sur deux sites de massacres, Rava-Ruska et Dnepropetrovsk en Ukraine mais dans deux zones au contexte social totalement différent.

Elle revient sur l'origine du travail du père DESBOIS en 2001 qui était parti en Ukraine sur les traces de son père déporté dans un camp de prisonniers. En Galicie orientale, il arrive dans un village où très vite, au fil des échanges, les habitants lui montrent le lieu de l'inhumation de Juifs suite à une tuerie en 1941.

Le groupe va s'appuyer sur le Fonds Fortunoff de l'Université de Yale et sur le Fonds Spielberg. Ces deux institutions accumulent et sauvegardent les témoignages des Juifs rescapés de l'Holocauste.

Les recherches de Raul HILBERG sur la destruction des Juifs d'Europe constituent une base utile aux premières ressources de Patrick DESBOIS. Raul HILBERG, professeur à l'Université de Burlington dans l'Etat du Vermont, est l'un des premiers à travailler

sur l'ensemble du génocide perpétré contre les Juifs lors de la Seconde Guerre mondiale. Il a abordé tous les aspects du génocide, à savoir les dimensions politiques, économiques, techniques, administratives et humaines.¹

La démarche actuelle consiste à compléter les travaux précédents en s'appuyant sur les témoins jamais interrogés. Cette démarche de prise en compte des témoins, tiers à ces tueries, est nouvelle. Afin d'identifier les lieux des tueries, une enquête préalable est nécessaire dans les archives soviétiques et allemandes (cf. intervention précédente).

Le groupe du père DESBOIS permet une approche archéologique stricte, des études balistiques qui accompagnent et confirment les dires des témoins. Il s'agit d'une véritable enquête criminelle, en sachant que la volonté d'offrir une sépulture à toutes ces victimes est primordiale. Un travail sur la temporalité des tueries est là et est rendu nécessaire pour bien comprendre le cheminement du processus à l'échelle locale.

L'enquête a mis au jour 1 850 sites d'exécution. Ces sites ont été géo-localisés afin de proposer une base de données (cf. la carte interactive de Yahad-In Unum présentée sur l'article du site disciplinaire d'Histoire-géographique de l'académie de Besançon).

Les témoins qui pouvaient être acteurs (forcés) ou spectateurs des tueries expliquent systématiquement lors des entretiens avec l'équipe de Yahad-In Unum comment se faisait le choix des lieux d'exécution. Ils décrivent les scènes de chapardage ou de prises des maisons par des Ukrainiens ou des Biélorusses. Les maisons des Juifs assassinés seront très souvent redistribuées à des Ukrainiens ou Biélorusses déplacés par les combats.

Partout revient la description des enfants jetés vivants dans les tranchées, empoisonnés ou massacrés à coups de crosse de fusil.

¹ Raul HILBERG, *La destruction des Juifs d'Europe*, éd. Fayard, Paris, 1961. Réédition, éd. Gallimard en 1991.

La participation des policiers locaux est également décrite. Beaucoup de témoins se retrouvent en expliquant que ces policiers locaux étaient souvent pires que les Allemands.

L'Ukraine est constituée de nombreux villages juifs (« zones de peuplement »), slaves ou allemands. Ainsi, les enfants étaient scolarisés dans les mêmes écoles et fréquentaient les mêmes conseils ruraux. A l'exemple du district de Stalindorf peuplé de 30 000 habitants dont 13 000 Juifs qui possédaient 55 % de la terre. Dans ce district comme ailleurs, les couples mixtes existaient. Beaucoup de Juifs avaient fui vers l'Est à l'arrivée de la Wehrmacht. Souvent, les mères slaves d'enfants « demi-juifs » sont restées dans les zones qui passaient sous domination allemande en pensant être à l'abri. Le père aura fui à l'Est.

Les Einsatzgruppen massacrent les enfants « demi-juifs » tout en épargnant les mères. Souvent les enfants Ukrainiens ou Biélorusses qui assistèrent aux massacres des Juifs, aujourd'hui adultes, racontent la mort de leurs amis et camarades de classe, parfois des cousins (juifs par le père). L'objectif des Allemands est de créer un « Espace vital » dit « Juden Frei », c'est-à-dire « Libre de tout Juif ».

Dans son exposé, Danielle ROZMBERG, explique que les lieux de tueries sont situés au maximum à cinq kilomètres des colonies juives. Le déplacement vers les fosses se fait généralement à pied, à l'exemple de la tuerie de Rava-Ruska. Ainsi, sur toute la durée du Second conflit mondial, les Einsatzgruppen se déplacent vers les foyers de peuplement juif, proches du front. Au début de l'occupation allemande, la région de Rava-Ruska située dans l'ouest de l'Ukraine n'est à l'époque pas soviétisée. L'antisémitisme de la population est couramment répandu parmi la population de l'époque.

A contrario, les centres de mise à mort nécessiteront, un peu plus tard, lors de la Seconde guerre mondiale, la déportation de populations juives.

Les réactions des témoins sont différentes lors des tueries. Certains Ukrainiens pensent que les Juifs paient la mort du Christ, d'autres vont compatir et tenter de sauver des enfants juifs. On peut citer l'exemple de deux fillettes et d'un garçonnet sauvés à Rava-Ruska par des chrétiens. L'Ukraine mais aussi la Biélorussie sont des nations qui comptent de nombreux « Justes parmi les Nations ».

Danielle ROZEMBERG conclut sur le fait que l'enquête est née de l'indignation du Père DESBOIS par rapport à l'abandon des fosses et des charniers juifs. Ainsi, Yahad-In Unum, en lien avec les autorités locales, allemandes et la Jewish Commission (Etats-Unis), finance l'installation de plaques commémoratives.

La volonté affirmée de former les enseignants comme passeurs de mémoire est jugée essentielle par le chercheur. Notre rôle de passeur de mémoire à destination des élèves doit se faire au regard des génocides des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles (Juifs, Tutsis....).

Cinquième intervenant : Marie MOUTIER, « Le sauvetage des Juifs dans les territoires soviétiques ». Marie MOUTIER est une jeune doctorante de La Sorbonne et salariée de l'association Yahad-In Unum.

Dès les premières heures de Barbarossa, de nombreuses et violentes tueries se déroulent sur les arrières de la Wehrmacht. Violences menées par les SS et lors de pogroms des populations locales. Dès la fin octobre 1941, les Juifs doivent se cacher dans la région de Marioupol.

Les nazis imposent dès le début un climat d'extrême violence contre tous les ennemis (partisans, communistes, judéo-bolcheviks...).

Les Allemands, en arrivant dans ces régions, ont recours aux collaborateurs en présence afin d'obtenir le nom des Juifs installés dans les localités et les lieux propices aux exécutions. Compte tenu du fait que les supplétifs locaux connaissaient les Juifs et les environs, il

était difficile pour les Juifs de se cacher. Les dénonciations, par antisémitisme ou par intérêt, sont nombreuses.

Sur ces territoires, les « demi-juifs » ou les Juifs convertis sont éliminés. Le territoire est ainsi purifié de toute présence juive et déclaré « Juden frei ».

Cependant, des Ukrainiens et des Biélorusses vont apporter des aides de diverses natures :

- des locaux vont fournir de la nourriture à des amis internés dans les ghettos. Les apports de nourriture sont rétribués par des vêtements, des bijoux ou de l'or,
- d'autres pouvaient informer les Juifs de l'imminence d'une fusillade après avoir constaté le creusement d'une fosse à la sortie des villages,
- certains aidaient des Juifs qui s'étaient extraits vivants ou blessés des fosses, après le départ des Einsatzgruppen, en leur donnant des vêtements. De même, des vêtements non connotés religieusement (que l'on peut dire « civils ») étaient fournis aux Juifs souhaitant fuir la région.

Cacher des Juifs en fuite conduit systématiquement à la mort en cas de dénonciation. Cependant, malgré les conséquences, des Ukrainiens ou Biélorusses vont prendre le risque de cacher des Juifs. Les égouts de Lvov abriteront de nombreux Juifs durant 18 mois par exemple. Le film de 2011 « Sous la ville », d'Agnieszka HOLLAND, décrit la vie des Juifs dans les égouts de cette ville.

L'historien Martin DEAN explique qu'hormis les Juifs évacués dès 1941, 1 à 5 % seulement de ceux restés sur place seront encore en vie en 1945.

Sixième intervenant : Pierre-Jérôme BISCARAT, chargé de la pédagogie à Yahad-In Unum. « Pourquoi enseigner la Shoah par balles ? ». Il était ancien membre du service pédagogique de la Maison d'Izieu.

La présentation de P-J. BISCARAT commence par la diffusion du film « Le bonheur juif » d'Alexis GRANOVSKI produit en 1925. Ce film permet de travailler sur un recentrage par rapport aux victimes alors que notre société glorifie les criminels. Il étaye ses propos en citant le succès du livre de Jonathan LITTELL, Les Bienveillantes.

A Babi-Yar, le photographe Johannes HAHLE est sur place. Membre de la Wehrmacht, il suit les troupes et sera l'un de principaux « pourvoyeurs » de photographies sur les tueries.



Doc. 5. Des soldats allemands fouillent les vêtements abandonnés

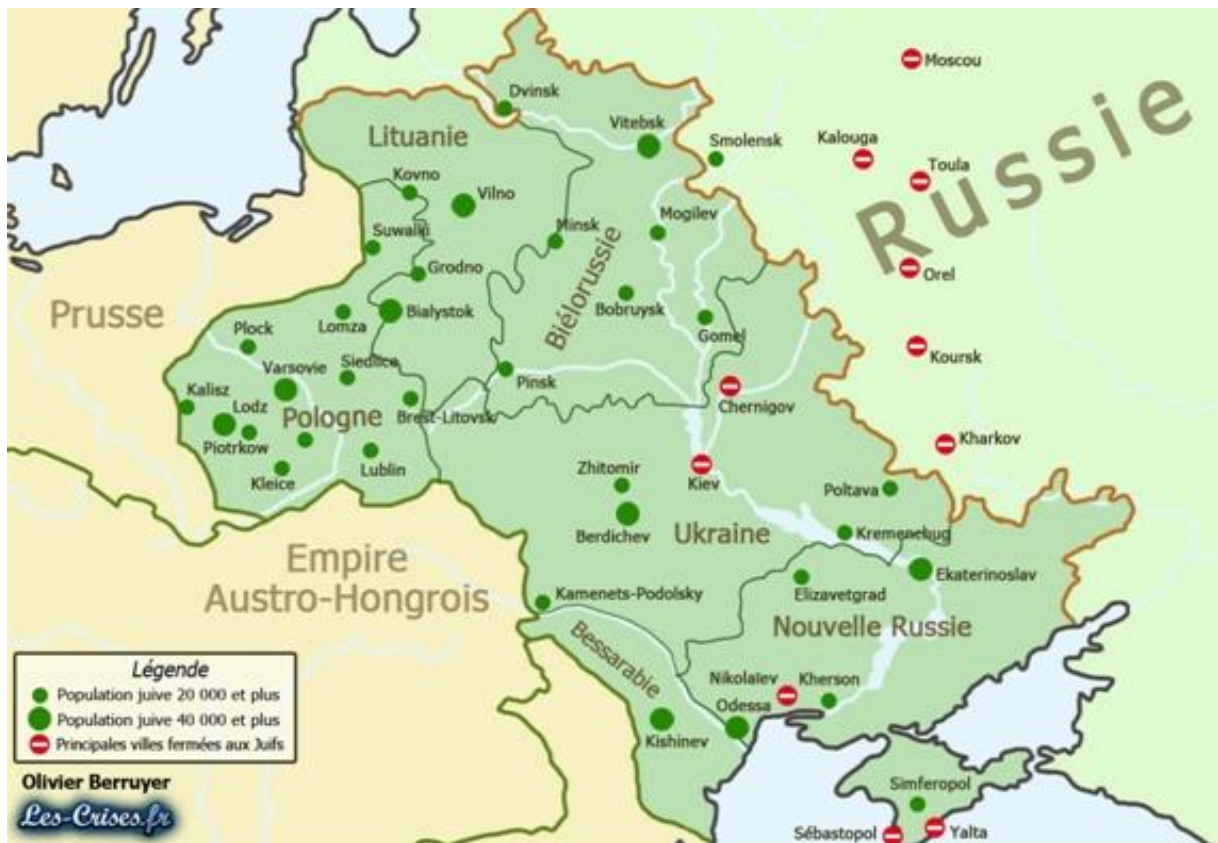
Il nous laisse des photos des futures victimes, mais aussi des soldats allemands fouillant les dépôts de vêtements. Il sera aussi sur les lieux du massacre de Lubni. HAHLE conservera toutes ses photos pour lui. Un véritable trophée de guerre. Ses clichés seront retrouvés après la guerre et en partie mis à disposition par le Mémorial de Yad Vachem, le Mémorial de la Shoah ou Yahad-In Unum.



Doc. 6. Un père et son fils avant leur exécution.

P-J. BISCARAT pense qu'une approche de la Shoah par balles via ces documents est essentielle et ramène ces tueries à une échelle humaine en recentrant l'étude autour des victimes juives, auxquelles ces très nombreux clichés redonnent une identité. Ces photographies sont largement supportables, à l'exemple de celle proposée ci-dessus. Trop souvent, lors du travail sur la Shoah par balles, l'intérêt se reporte sur les bourreaux et les hommes des Einsatzgruppen.

Dès la fin de la guerre les Soviétiques produisent un film qui met en scène le massacre de Babi-Yar. Le film « Les Insoumis » ou « The Unvanquished » de Mark DONSKOÏ est tourné sur les lieux mêmes du ravin avec des acteurs amateurs locaux. Très souvent, les reportages occidentaux actuels prennent des images de ce film en les faisant passer pour authentiques. L'identité juive des acteurs est montrée et exacerbée. Mark DONSKOÏ est lui-même juif.



Doc. 7. Les zones de résidence imposées par Catherine II de Russie aux Juifs

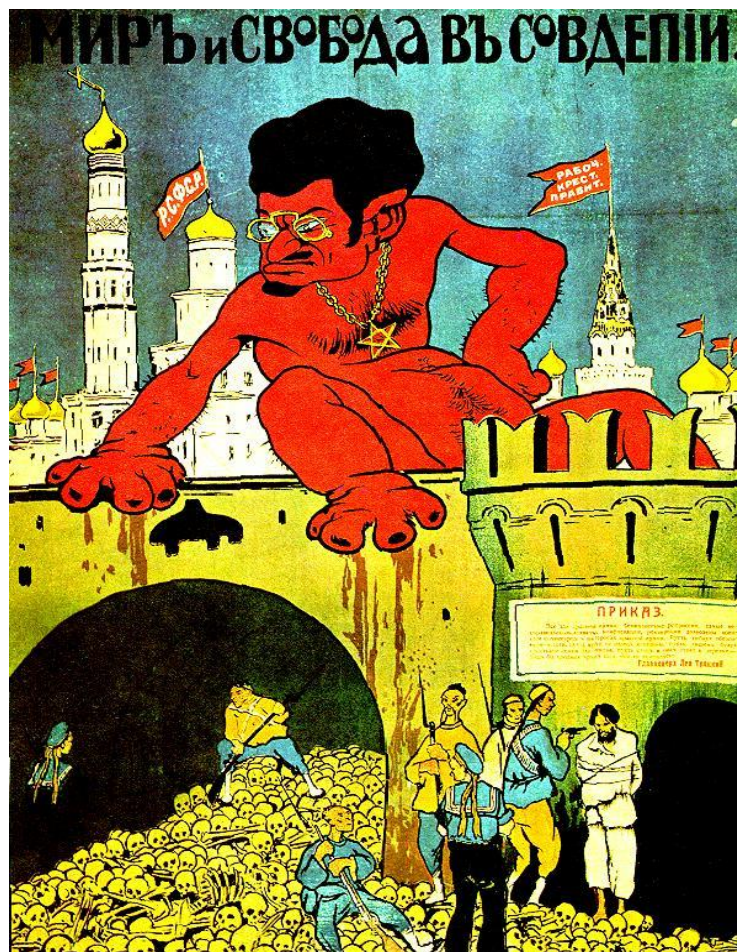
P-J. BISCARAT tient à faire un rappel historique sur une réalité peu connue par rapport à la forte présence juive dans l'ouest de l'URSS. Il faut remonter en 1791, lorsque Catherine II de Russie crée les « Zones de résidence » en interdisant aux Juifs de vivre et de s'installer dans les Oblasts de l'est (Koursk, Toula, Kharkov...) et en les forçant à s'installer dans l'ouest, comme en Pologne, en Ukraine (Odessa, Berdichev, Kamenets-Podolski...) ou en Biélorussie (document ci-dessous).

Ces déplacements des populations juives vers l'ouest de l'empire russe vont causer de nombreuses tensions. Certaines régions (district de Stalindorf) comptent plus de 50 % de Juifs. Ces régions seront secouées par les grands pogroms aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles :

- celui de 1881-1883 qui fait quelques milliers de morts,

- celui de 1903-1906 qui fait également quelques milliers de morts,
- celui de 1917-1922 qui fait entre 150 et 200.000 morts.

Ce dernier pogrom voit un nombre élevé de victimes. Les Russes blancs, partisans du Tsar Nicolas II, vont se retourner contre les Juifs qu'ils vont accuser d'être à l'origine de la Révolution bolchévique.



Doc. 8. Trotski vu par les Russes blancs en 1918

A l'image de l'affiche ci-dessous créée par les Russes blancs, le raccourci est fait entre les Juifs et les communistes. C'est à cette époque que beaucoup de Juifs de Russie ou d'Europe centrale vont émigrer vers les Etats-Unis, l'Argentine ou l'Afrique du Sud.

Septième intervenante : Katia DUTZENKO. Elle est chercheuse rattachée au Centre de Recherches de YIU

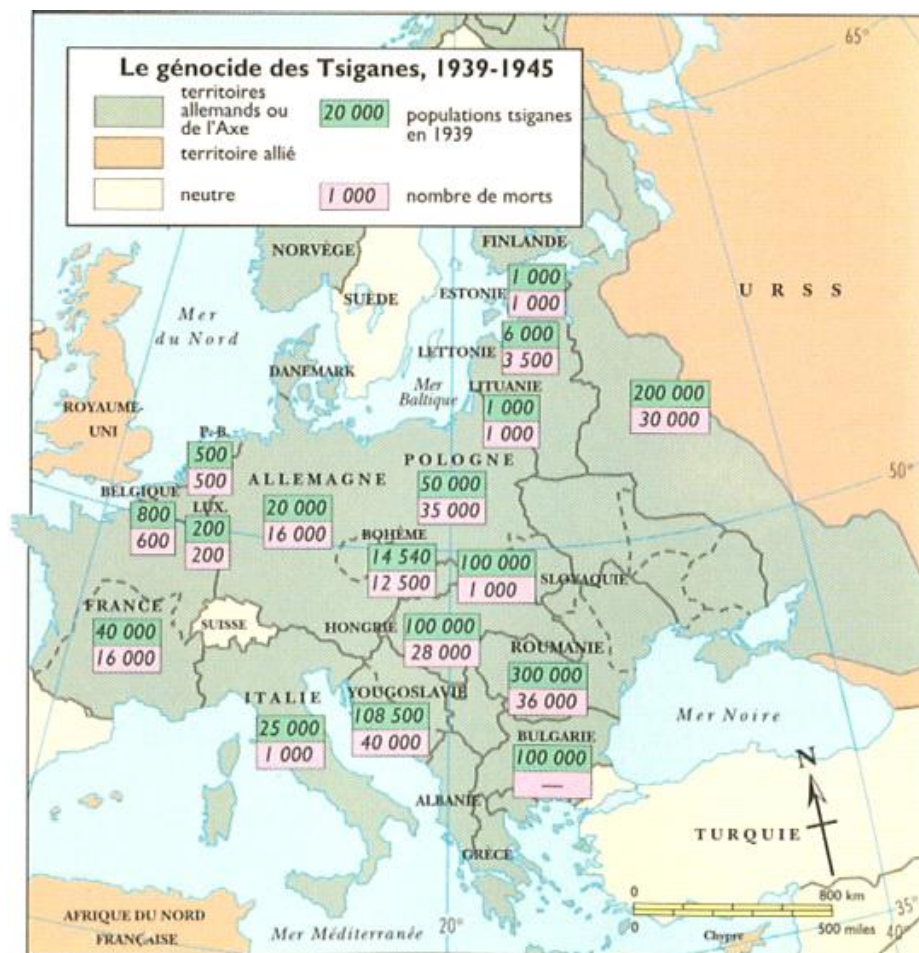
Cette intervenante nous présente le fonctionnement de la carte interactive élaborée par Yahad-In Unum. Cette carte a été établie grâce aux données collectées sur le terrain (témoignages, fouilles...). Je vous propose de retrouver cette carte sur le site académique d'histoire de Besançon. Une utilisation de celle-ci est proposée.

Huitième intervenant : Martin MOLLER de l'université Humboldt de Berlin. « La persécution des Roms soviétiques ».

Nous possédons très peu d'informations sur ce génocide. Les Allemands, dans leur comptabilité, disent : « nous avons tué 30 Juifs et des Roms ». L'écueil vient du fait que l'on ne sait ni quelle ethnie Rom a été persécutée, ni si l'on avait affaire à des Roms sédentaires, semi-sédentaires ou nomades.

Martin MOLLER oriente ses travaux sur le contexte de la vie des Roms en URSS. Il est pionnier en ce domaine car, jusqu'à ce jour, personne ne s'est intéressé à cela. Avec ses étudiants, il s'est donc lancé dans l'étude de ce peuple très hétérogène.

Dans les années 1920, les Roms soviétiques se sont sédentarisés par pression du pouvoir central. On leur a laissé le choix de conserver leur langue et leur culture. Mais il y a de très nombreux dialectes dans le Romanes. A cette époque, un alphabet « romanes » a été mis en place par l'Université de Leningrad.



Doc.9. Le génocide des Roms lors de la campagne des Einsatzgruppen en Europe de l'Est (Richard Overy, *Atlas historique du IIIe Reich*, éd. Autrement, 1999)

Les Roms étaient nombreux à s'être installés dans les villes. Ainsi, dans les régions où ils étaient semi-sédentarisés, des kolkhozes ont été créés dans celles-ci afin de les accueillir. Dans le district de Smolensk, une comptabilité a été dressée par les Allemands lors de l'invasion en 1941. Cette comptabilité a été utilisée par la suite pour mener une sélection raciale entre Roms et non-Roms parmi la population de ce district en 1942. Les Roms seront abattus. Pour ceux qui se diront Russes et non-Roms, un examen médical sera réalisé. Les oreilles, les cheveux et la forme de la poitrine va ainsi conduire des médecins nazis à dire si une personne est Rom ou non. Certains

Roms considérés comme Aryens après l'examen furent autorisés à récupérer leur maison.

En Crimée, beaucoup de Roms sont musulmans (proximité avec les Tatars) et seront pris pour des Juifs à cause de la circoncision.

L'extermination des Roms est la plus compliquée de toutes car les Einsatzgruppen ont peiné à faire la sélection raciale entre Roms et non-Roms.

Martin MOLLER apporte une précision intéressante en ce qui concerne les pogroms consécutifs à l'attaque de l'URSS par les Allemands. Ces derniers sont contrariés par les massacres du début de l'été 1941, qu'ils considèrent comme peu « civilisés », car ils ont rendu les Juifs craintifs et pousseront ceux-ci à être plus soupçonneux envers les populations non juives et les troupes allemandes.

Neuvième intervenante : Marie MOUTIER intervient sur le sort des Roms de Roumanie lors de la Seconde Guerre mondiale.

En 1856, les Roms sont encore esclaves dans ce pays. Ils sont 262 000 en 1930. Dans cette population, la diversité est importante. Il y a des sédentaires, des semi-sédentaires et des itinérants.

Elle présente certains de ces groupes :

- *les Ursari, montreurs d'ours et animateurs de spectacles,*
- *les Calvaderani qui travaillent le cuivre (alambic, casseroles...),*
- *les Rudari qui travaillent l'osier.*

La déportation des Roms de Roumanie débute en septembre 1942 sur ordre du gouvernement collaborateur de Roumanie. Sont d'abord visés les nomades qui sont raflés et envoyés dans les grandes villes avant d'être internés dans des camps où ils se rendent à pied.

Ensuite vient le tour des Roms sédentaires qui sont déportés en train vers le district d'Odessa et de Nikolaïev (Transnistrie). Cela concerne 25 000 personnes dont 11 000 décèdent.

Les propos de Marie MOUTIER sont illustrés par l'intervention de Catalin SERBAN.

Dixième intervenant : Michal CHOJAK : « Les similitudes dans les génocides des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles ». Il est directeur adjoint du Centre de Recherches de YIU.

M. CHOJAK voit trois similitudes principales dans la destruction d'un peuple jugé indésirable :

- *les hommes sont exécutés en priorité car les ennemis craignent qu'ils ne prennent les armes ou résistent à leurs bourreaux,*
- *les pillages des biens des populations exterminées sont constants,*
- *les viols visent à humilier les hommes et à souiller l'identité des femmes.*

Les bourreaux s'appuient soit sur :

- *une idéologie (nazisme, violences entre Hutus-Tutsis...),*
- *une religion*

Ces deux points sont à l'origine des massacres. Il y a systématiquement l'idée sous-jacente de la conquête territoriale. Michal CHOJAK souligne aussi la pression du groupe pour pousser les récalcitrants à participer aux massacres. La prépondérance de l'ordre venu d'en-haut est courante. Tous les bourreaux sont persuadés de la supériorité de leur idéologie ou de leur religion. Dans

leur terminologie, l'Autre est un sous-homme (l'Untermensch) ou un hérétique.

Ils attendent tous une récompense :

- *des femmes,*
- *de la drogue,*
- *de l'argent,*
- *de l'alcool,*
- *une grâce céleste.*

Les voisins des groupes persécutés ont souvent tous la même attitude. Ils sont favorables aux bourreaux et souvent acteurs dans les massacres. Mais il y a aussi des témoins qui protègent les victimes.

Un statut des femmes et des enfants est édicté, les hommes ayant été exécutés. Les enfants sont utilisés pour des travaux forcés, tués avec violence, le crâne défoncé ou jetés des ponts (dictature au Nicaragua). Dans l'idéologie des bourreaux, ces violences envers les enfants sont jugées nécessaires afin de les déshumaniser du fait de leur innocence. Les femmes, quant à elles, sont utilisées pour des travaux forcés, transformées en esclaves sexuelles comme les femmes juives en Ukraine. Ces violences sexuelles vont dans le sens d'une destruction psychologique et de la destruction du rôle des femmes dans leur communauté d'origine, comme ce fut le cas au Nicaragua, ou en Europe de l'est. Souvent, les femmes véhiculent la culture du groupe donc les humilier, c'est détruire la cohérence de cette communauté. La communauté, malgré le traumatisme subi par ces femmes, les met de côté car elles sont souillées et considérées impures.

La propagande cherche à détruire l'ennemi :

- *les Russes blancs responsables du pogrom de 1917-1921 attaquent la judaïté de Trotski,*

Images et propagande déshumanisent l'ennemi en exacerbant la puissance du bourreau. Le but est d'attirer des recrues et de dépouiller les ennemis de toute humanité.

Merci à Mmes HARAN-BISCAY et BRUSC pour leurs relectures et conseils.

Bibliographie et sitographie

Sur la Shoah par balles

BAECHLER Christian, *Guerre et extermination à l'Est : Hitler et la conquête de l'espace vital, 1933-1945*, éd. Tallandier, Paris, 2012.

DEAN Martin, *Collaboration in the Holocaust: Crimes of the local police in Bielorussia and Ukraine, 1941-1944*, St Martin Press/USHMM, New-York, 2000.

DESBOIS Patrick, *Porteur de mémoires : Sur les traces de la Shoah par balles*, Champs Histoire, Paris, 2009.

HILBERG Raul, *La destruction des Juifs d'Europe*, éd. Fayard, Paris, 1961. Réédition, éd. Gallimard en 1991.

PRAZAN Mickael, *Les Einsatzgruppen : les commandos de la mort*, Point Histoire, Paris, 2015.

ROZEMBERG Danielle, *Enquête sur la Shoah par balles. A Rava-Ruska et ses environs (Galicie orientale)*, Hermann, Paris, 2016.

ROZEMBERG Danielle, *Enquête sur la Shoah par balles. Dans les colonies juives de Dnepropetrovsk*, Hermann, Paris, 2016.

Sur l'extermination des Roms

HOLLER Martin, *Der nationalsozialistische Völkermord an den Roma in der besetzten Sowjetunion (1941-1944). Gutachten für das Dokumentations – und Kulturzentrum Deutscher Sinti und Roma*, Heidelberg, 2009.

Collectif, *Des territoires d'extermination à l'Est de l'Europe (1941-1944)*, Etudes tsiganes, Revue trimestrielle, numéro 56-57 en partenariat avec Yahad-In Unum et Roma Dignity, 2016, 276 p.

Sur Internet

Yahad-In Unum : <http://www.yahadinunum.org/fr/> et www.facebook.com/yahadinunum

La Sorbonne : <https://seminaireshoahparballes.wordpress.com/>

Mémorial de Caen, Exposition sur la Shoah : <http://www.memorial-caen.fr/musee/histoire-seconde-guerre-mondiale-genocide-juifs-shoah-par-balles>

Mémorial de la Shoah : <http://www.memorialdelashoah.org/>

Fonds Fortunoff de Yale University : <http://web.library.yale.edu/testimonies>

Fonds Spielberg : <https://sfi.usc.edu/>

Ressources en français sur l'Holocaust Memorial Museum : <https://www.ushmm.org/fr>

Filmographie :

« Les Insurgés », d'Edwar Zwick avec Daniel Craig et Liev Schreiber, 2009.

« Requiem pour un massacre », d'Elem Klimov avec Aleksei Kravchenko et Olga Mironova, 2007.

« Sous la ville », d'Agnieszka Holland avec Robert Wieckiewicz, 2011.

« Le bonheur juif », d'Alexis Granovski, 1925.

« Les Insoumis » ou « The Unvanquished », de Mark Donskoï, 1945.